



LA REDEMPTION DU SYROX

**STAR
WARS**

La Rédemption du Syrox

Version 1.0

Joe Schreiber

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

La Rédemption du Syrox est une nouvelle écrite par Joe Schreiber, parue en Décembre 2015 dans le *Star Wars Insider #146*. Elle se déroule trente-six ans avant la Bataille de Yavin et appartient à l'Univers Legends. Cette nouvelle sert également de préquelle au roman *Maul – Prisonnier*, paru en janvier 2014 aux USA et en octobre 2015 en France. On retrouve bien le style horrifique de l'auteur, que l'on avait déjà vu dans les romans *Deathtroopers* et *Red Harvest*.

Waleed Nagma, prisonnier nouveau venu à Cog Hive Seven, demande à l'un des autres détenus de la prison un remède mystérieux pour soigner la maladie dont il est atteint. Il ne se doute pas que cela aura des conséquences pour lui, et peut-être pour toute la prison.

Merci à Lain-Anksoo, link224 et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : ***The Syrox Redemption***

Auteur : **Joe Schreiber**

Traduction : **Link224**

Correction : **Lain-Anksoo**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :

<http://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-122-la-redemption-du-syrox.html>

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur

livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, septembre 2015

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Il y a un détenu comme moi dans toutes les prisons de la galaxie, je suppose – je suis celui qui peut tout obtenir. Glitterstim, jus de juri, ou même un dossier provenant des Mondes du Noyau, si cela ne vous pose pas de problèmes. Depuis mon arrivée ici, j'ai fait de la contrebande pour à peu près tout, depuis des souliers en soie jusqu'à des ailes de mynock épicées pour un assassin Cybloquien du secteur Méridien, qui voulait célébrer son anniversaire avec style. A l'exception des armes et des drogues dures, je pouvais mettre la main sur n'importe quel type de contrebande voulue. Ainsi, lorsqu'un nouveau gars nommé Waleed Nagma vint me voir dans le hall du réfectoire et me demanda si je pouvais lui trouver une gousse d'ail Anzati, je lui ai répondu qu'il n'y avait aucun problème. Et c'était vrai.

— Tu es Zéro, n'est-ce pas ?

Je levai les yeux de mon plateau, prenant mon temps, et le gratifiais d'un petit sourire.

— Cela dépend. Qui le demande ?

Il examina ma main tendue pendant un instant, avant de la prendre et de la serrer rapidement, mal à l'aise. Sa paume était froide et moite. Comme la plupart des nouveaux arrivants à Cog Hive Seven, il essayait de faire de son mieux pour paraître dur, froid et imposant, tout cela à la fois, et ça ne fonctionnait pas bien.

J'apercevais déjà des gouttelettes de transpiration autour de ces sourcils et au-dessus de sa lèvre supérieure, et ses yeux bougeaient trop rapidement, montrant souvent leurs bords blancs.

— J'ai entendu dire que vous pouvez obtenir certaines choses, dit-il.

— Hé bien... (Je clignais des yeux, toujours en souriant, l'air serein.) Je ne suis pas sûr de savoir où tu as entendu cette rumeur. Je suis juste un autre visage heureux ici sur Cog Hive.

— L'un des gardes me l'a dit, précisa Nagma. J'ai besoin de passer une commande. (Il était si excité qu'il pouvait à peine tenir debout, et je pense que j'aurais dû reconnaître un certain danger à ce moment-là, mais quelque chose chez lui m'avait intrigué.) Je peux payer, peu importe le prix.

— Calme-toi, fis-je en lui indiquant la place libre en face de moi. Assieds-toi. Nous n'avons rien d'autre que du temps.

Après un instant d'hésitation, Nagma se pencha et s'assit en pliant son torse dégingandé sur le banc en face de moi. Il était grand. Debout, il mesurait presque deux mètres, était étroit d'épaules et si maigre que la combinaison orange de la prison pendait autour de lui comme le drapeau d'une quelconque ville défaite. Le dôme pâle de son crâne chauve allongé était parcouru de fines veines bleues, et lorsqu'il se pencha pour me murmurer à l'oreille, je pus sentir la peur émaner de lui comme des vagues – du moins, je croyais que c'était de la peur.

En y repensant, je n'avais aucune idée d'à quel point il était malade.

— Comment ce genre de choses fonctionne-t-il habituellement ? demanda-t-il en se tortillant dans son uniforme. Je te paye d'abord, ou –

— Calme-toi, mon ami. (Je fixai mes yeux sur les siens.) Nous nous connaissons à peine. Raconte-moi ton histoire. D'où tu viens. Ce genre de choses.

Il me regarda du coin de l'œil.

— Qu'est-ce que cela à avoir avec ça ?

— J'aime bien connaître correctement les gens qui veulent que je leur fournisse quelque chose, répondis-je. Cela m'assure de traiter uniquement avec des clients dont la morale est la plus élevée possible.

— La plus élevée... ?

Il me fixa un instant, effaré, puis laissa échapper un grognement. L'ironie était que tous les détenus de Cog Hive Seven, tous les cinq cent vingt-deux, faisaient partie de la pire racaille de la galaxie – des meurtriers, des mercenaires, des psychopathes de tous types et de toutes espèces, tellement dérangés qu'ils n'hésiteraient pas à vous égorger pour un demi crédit, ou même pour aucune raison. Notre trait commun était qu'aucun prisonnier ne manquerait à personne. C'était la raison pour laquelle notre estimée directrice, Sadiki Blirr, pour diriger l'établissement comme elle le faisait, organisait des combats de gladiateurs journaliers qui étaient d'ores et déjà devenus l'une des attractions les plus lucratives pour les parieurs de la galaxie.

Pour ne rien arranger, chaque détenu se faisait injecter une micro-charge électrostatique directement dans leur cœur à leur arrivée. Un petit explosif qui pouvait être déclenché par n'importe quel garde, à n'importe quel moment, pour n'importe quelle raison. Se promener avec une bombe prête à exploser dans votre poitrine avait un effet singulier sur votre allure générale – ça donnait à la vie un certain aspect provisoire, on pourrait dire.

Nagma ne semblait pas s'en soucier pour le moment, et il ne paraissait pas disposé à papoter un peu. J'abandonnais donc l'idée de faire un peu de conversation et soupirais.

— Qu'est-ce que tu cherches ? lui demandais-je.

— Tu sais ce qu'est une gousse d'ail Anzati ? demanda-t-il ?

— Quoi, tu veux dire l'ingrédient pour cuisiner ? (Je fronçais les sourcils.) Je crois que j'en ai utilisé dans un rôti de shaak une fois. Pourquoi ?

— J'ai besoin d'un bulbe entier. Dès que possible. (Il noua ses doigts et fit craquer ses articulations, nerveux.) Combien de temps cela prendra-t-il ?

— Si tu me permets de demander, fis-je, quelle est l'urgence ? Est-ce que le gang des Rois des Os prépare un banquet dont je ne suis pas au courant ?

— C'est cet endroit, fit Nagma. Tu le sais aussi bien que moi. Tout est urgent.

Je ne répondis pas, mais je savais de quoi il parlait. Nous étions tous conscients que l'algorithme de Cog Hive pouvait sélectionner n'importe qui à tout moment. Lorsque les murs de la prison se mettaient à pivoter et à se réassembler, une cellule était associée à une autre, et les prisonniers étaient forcés à s'affronter lors d'un combat dans lequel il ne pouvait y avoir qu'un seul survivant. Pour faire simple, vous ne saviez jamais quand ça allait être votre tour.

— Pourquoi en as-tu besoin ? demandai-je.

— C'est personnel, répondit Nagma.

Mais en le regardant, je vis son corps tout entier trembler, la transpiration maculant sa combinaison, formant des demi-cercles noirs sous ses bras.

Les nerfs, je pensais.

Je me trompais.

La gousse d'ail de Nagma arriva une semaine plus tard, au milieu d'un chargement de composants de remplacement pour droïdes et d'accessoires médicaux. Le temps qu'elle arrive, je réalisais que ce qui le rendait malade avait bien empiré.

Depuis la dernière fois que nous avons parlé, ses yeux s'étaient enfoncés dans leurs orbites, lui donnant un air décharné et fantomatique, tel un crâne sans la moindre fine couche de peau sur lui.

D'une certaine façon, il semblait être devenu encore plus squelettique, à l'exception de son ventre, qui avait gonflé de façon grotesque sous son uniforme. Il le tenait lorsqu'il s'asseyait, grimaçant de douleur comme s'il subissait une grossesse involontaire.

— Tu vas bien ? demandai-je.

Il secoua la tête, ignorant la question. Sa voix était éraillée, emplie de douleur.

— Est-ce que tu l'as obtenue ?

— Oui, et je suis heureux d'en être débarrassé, dis-je. (Je glissais ma main dans la poche cachée de mon pantalon, et lui passais le bulbe sous la table.) Ce truc pue encore plus qu'un tauntaun trempé.

— Là.

Il attrapa la gousse tout en jetant une poignée de crédits dans ma main, se levant déjà pour partir. Il n'alla pas loin. Trois mètres plus loin, il y eut un cri aigu de douleur, et nous levâmes tous deux la tête pour voir l'un des autres détenus – un Rodien sociopathe du nom de Skagway – voler par-dessus une table, du sang jaillissant d'un trou dans sa gorge et trempant le devant de son uniforme. Au moment où il heurta le sol, les Rois des Os, trois d'entre eux, se jetèrent sur lui, et je vis l'expression de Nagma s'assombrir.

— Que font-ils ? demanda-t-il.

— Ils désossent, répondis-je en lui prenant le bras. Il vaut mieux ne pas regarder.

Celui qui dirigeait était un meurtrier de masse nommé Vas Nailhead, connu pour fabriquer des armes à partir des fémurs et des côtes de ses victimes.

Pendant un instant, Nagma fut paralysé, incapable de détourner le regard. Après quelques secondes, Vas se redressa, ses mains couvertes de sang frais.

— Qu'est-ce que tu regardes, ordure ?

Avant que Nagma ne puisse répondre, la main de Nailhead l'attrapa et le souleva si haut que ses jambes pendirent mollement sous lui. Je vis la bouche de Nagma, désespéré, s'ouvrir en grand, les yeux écarquillés de panique.

— Doucement, Vas, fis-je en levant la main. Il n'est rien pour toi.

Nailhead leva les yeux vers moi et serra les lèvres.

— Zero ? Tu défends ce salaud ?

— C'est un client, soupira-je. Je dois bien protéger mon flux entrant, n'est-ce pas ?

Nos yeux se fixèrent une seconde, puis je soulevais un pied du sol. Mes bottes de prisonnier étaient bordées de plexacier, et Nailhead en connaissait les conséquences si je décidais de lui en mettre une dans la figure.

Il laissa échapper un grognement, puis relâcha son emprise et reposa Nagma près de la table. Pendant un moment, aucun de nous ne parla. Après ce qui sembla une éternité, Nagma leva les yeux.

— Tu m'as défendu.

— Ce n'est rien, fis-je. Oublie ça.

Il secoua la tête.

— Impossible.

Je soupirais.

— Ecoute. Ici, tout est une épreuve. Il faut juste choisir le bon moment, et ne pas hésiter lorsqu'il se présente.

Nagma expira longuement et lentement, et ses épaules osseuses tremblèrent. L'odeur écœurante de transpiration que j'avais initialement attribuée à la peur était devenue indéniablement plus forte, et je me rendis alors compte de ce que c'était – une sorte de fièvre, une maladie qui ne faisait qu'empirer. Dans son état maladif, l'attaque semblait avoir drainé la moindre force qu'il avait, le laissant complètement épuisé.

— Tu m'as demandé mon histoire.

Quelque chose passa sur son visage, une tristesse au coin des lèvres qui aurait pu être un sourire – si ce n'est que toute émotion était partie, ne laissant qu'un simple désespoir.

— Je viens de Monsolar. Un monde terreux reculé enfoui dans le système d'Alzoc.

— Jamais entendu parler.

— Tu ne loupes pas grand-chose. (Il secoua la tête). C'est un gouffre. De hautes canopées, des tribus primitives, la plupart en guerre l'une contre l'autre... Très peu en partent.

— Tu l'as pourtant fait.

Il me regarda tristement.

— Seulement pour atterrir ici, dit-il. C'est de ma faute. Je me suis fait prendre avec un lot volé de détonateurs thermiques au spatioport d'Urdur. Cela entraîne automatiquement la peine de mort dans tous les systèmes.

— Pas de chance, répondis-je.

Nagma soupira.

— Le gangster qui m'avait engagé avait dit qu'il pourrait m'aider. J'étais désespéré. Je pense que je le suis toujours.

Je l'observais à nouveau, et vit la transpiration descendre sur son visage émacié vers son estomac bombé.

— Tu es malade, constatais-je.

— C'est pire que ça, dit-il. C'est le Ver.

— Le quoi ?

Il baissa les yeux sur ses mains tremblantes l'espace d'un instant, comme si le reste de l'histoire allait apparaître par magie devant lui, ne l'obligeant pas à la raconter à voix haute. Lorsqu'il constata que ce n'était pas le cas, il inspira profondément et se lança.

— Tu n'as jamais entendu parler du Syrox ? Le Ver Loup de Monsolar ?

— Absolument pas.

— C'est une espèce primitive, native de ma planète natale. (Il expira doucement.)

Une forme de vie ectomorphe, évoluée dans certains domaines, mais pas dans d'autres – un prédateur stupide mais diablement efficace. Qui se nourrit de sang. Imagine un parasite aquatique grand comme la moitié de ce réfectoire, une bouche emplies de rangées de dents, et tu auras un début d'idée de la chose.

Je ne dis rien, attendant simplement qu'il continue.

— Chez moi, reprit Nagma, la plupart des tribus locales lui vouent un culte, ou le craignent, ou même les deux à la fois. Depuis des générations, nous avons bâti notre culture, nos histoires et nos rites de passage autour de lui. (Il sourit d'un air écœuré, et baissa les yeux sur son ventre bombé.) Chaque saison, le Syrox pond ses œufs dans la rivière. Au début, ils sont petits – microscopiques même. C'est pour cela que l'on ne boit jamais d'eau non filtrée sur Monsolar. Mais imagine qu'un gamin soit perdu dans la jungle... et soit suffisamment assoiffé...

Je le fixais, imaginant sans peine ce qui s'était passé. Nagma acquiesça de nouveau et refit ce sourire terrible et insignifiant.

— La période d'incubation est longue. Il peut rester dans le ventre de l'hôte pendant plusieurs années, en se nourrissant et devenant plus fort. (Il regarda à nouveau son estomac, et une trace de désespoir parcourut son visage.) Mais à la fin, il trouve toujours un moyen de sortir.

— Et ce gangster qui t'a engagé pour transporter ces détonateurs –
Nagma hocha la tête.

— Il disait qu'il pourrait me l'enlever, qu'il pourrait m'arranger une opération chirurgicale dans une clinique des Mondes du Noyau. Mais les autorités m'ont attrapé avant. Même si cela n'a plus d'importance désormais. (Il se massa le ventre.) Il devient plus grand chaque jour. Je le sens grossir, écartier mes organes. Parfois, la nuit... (Il déglutit.) Je le sens se déplacer en moi. Et je dois le laisser sortir.

Il sortit la gousse d'ail de sa poche et la posa sur la table, et pendant un instant, nous la regardâmes tous les deux.

— Et donc, qu'y a-t-il avec l'ail ?

— Sur Monsolar, nous avons un vieux remède légendaire pour ceux qui avaient été infectés. Aller dormir avec une gousse d'ail sur l'oreiller. On disait que le Syrox était attiré par l'odeur, et qu'il sortait par lui-même.

— Avec tout le respect que je te dois... (Je me levais, allais de l'autre côté de la table et posais ma main sur sa poitrine.) Tu as une bombe implantée dans ton cœur. Et à n'importe quel moment, tu peux être tiré au sort contre n'importe quel autre prisonnier qui te tuera sans aucun doute. (Je fis un geste de la main, montrant tous les autres détenus assis sur les tables.) N'importe lequel d'entre nous pourrait être mort d'ici demain. Pourquoi tiens-tu tant à faire sortir ce parasite de ton corps ?

Nagma posa son regard sur moi, et l'espace d'un instant je crus voir un flash du jeune homme tribal qu'il avait jadis été, résolu et n'ayant pas peur de son futur. Avant que le Ver n'ait pris possession de son organisme. Avant qu'il ne soit amené ici. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était faible et calme, mais il y avait de l'acier en elle.

— Ma tribu est fondée sur les traditions de justice et d'honneur, fit-il. J'accepte ma sentence, car j'ai choisi de transporter ces détonateurs. C'était mon erreur, et je paierai pour elle – de ma vie, s'il le faut. (Ses yeux se rétrécirent et devinrent froids.) Mais je veux m'en aller à ma façon, Zero. Sain. Sans cette saleté de chose rampant dans mon corps.

Il ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais la cloche retentit. Sur Cog Hive, cela ne signifiait qu'une seule chose. Une confrontation allait débiter. Lorsque l'alarme sonnait, vous aviez cinq minutes avant l'enfermement, et je savais ce que Nagma était en train de penser – que se passerait-il si l'algorithme, dans son infinie sagesse, le choisissait, et si, lorsque les innombrables pièces mouvantes de la prison auraient achevé

leur reconfiguration, le mur de sa cellule s'ouvrait sur un détenu qui le tuerait certainement ?

Lorsque je relevais les yeux, il était parti.

Waleed Nagma ne fut pas choisi pour combattre ce jour-là, ni le jour suivant ou durant les semaines qui vinrent. De temps à autre, je le voyais vadrouiller dans le réfectoire ou le pavillon central, où les murs de la prison se rejoignaient comme l'armature d'une grande roue, et où les détenus se regroupaient tranquillement durant le jour, attendant leurs sentences ou leur futur combat. Il ne m'approcha jamais, ni n'essaya de prendre contact, mais je pouvais dire en l'observant que la chose dont il m'avait parlé – le Syrox, ce qu'il appelait le Ver Loup – incubait encore en lui. Son ventre était énorme, prêt à exploser.

Puis un jour, alors que je revenais vers ma cellule, un garde nommé Voystock vint derrière moi et me tapa sur l'épaule.

— Zero ?

Je m'arrêtais et observais les alentours, et il me fit faire demi-tour par le chemin d'où je venais.

— J'ai eu message pour toi. Par là.

— Où allons-nous ?

Il ne répondit pas, et je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'il le fasse. Nous nous dirigeons pas vers les cellules de détention, mais plus bas, en suivant un étroit escalier qui menait vers la zone de maintenance abandonnée que les détenus appelaient Nightside. Au détour d'un virage, Voystock ouvrit une trappe usagée et me fit signe d'entrer dans l'espace sombre et étroit derrière elle. Après un instant à m'habituer à l'obscurité, je sentis quelque chose accroupi dans un coin, à quinze mètres de là, se déplaçant dans les ténèbres.

— Zero, fit une voix craquelée.

La voix me glaça. C'était un murmure rauque, presque incohérent, tellement empli de douleur que j'eus du mal à la reconnaître.

— Nagma ?

— Ne t'approche pas plus, fit la voix. (Il y avait quelque chose de haché dans les mots, comme s'ils se forçaient à sortir, leur chemin obstrué par quelque chose.) Il arrive maintenant. Il est presque –

Il s'arrêta de parler. J'essayais de reculer, mais mes pieds semblaient rivés au sol. Lorsque la chose dans le coin de la pièce bougea légèrement pour se retrouver dans le rectangle de lumière émise par la trappe, je vis ce que je n'avais pas pu discerner auparavant – ou au moins ce que je pouvais en voir en étant debout. Assez pour m'en souvenir tout le reste de ma vie.

Waleed Nagma était écroulé sur le côté, dans une position fœtale désespérée, ses joues pressées contre le sol en duracier. Il convulsait fortement. Ses yeux étaient presque fermés, mais sa bouche était si grande ouverte que je crus que sa mâchoire s'était déboîtée.

Quelque chose était en train de sortir de sa bouche.

Au début, je pensais que c'était sa langue. Sauf que c'était blanc. Et énorme. Difforme. Et puis je le vis entièrement, venir dans mon champ de vision, lent, pâle et épais, et je sus ce que c'était.

Le Ver.

Long et blanc, il émergeait d'entre les lèvres de Nagma, hideusement paresseux, glissant en avant, sa tête plate se dirigeant vers la gousse d'ail placée devant lui.

Je n'arrivais plus à respirer. Je ne pouvais que contempler quelque chose qui allait bien au-delà de la répulsion.

Et le Ver sortait.

Et sortait. Ne cessait de sortir.

A la vue de l'ignominieuse longueur de la chose, au moins plusieurs mètres, je m'entendis jurer à voix haute.

Je sentis mon estomac remonter, et entendit Nagma crier.

Le Ver était maintenant sorti complètement, sa queue était libre, puis il recula, tournant sa tête aveugle dans ma direction, comme s'il ne réalisait que maintenant que j'étais là. Pendant un instant, le temps sembla se figer. Alors que le Syrox me faisait face, l'avant de sa tête s'ouvrit, et révéla une bouche parfaitement ronde, peut-être de cinquante centimètres de large, emplie de rangées de dents acérées. Il plongea.

— Tue-le ! hurla Nagma. Tue-le, Zero !

Il dit quelque chose de plus, mais je ne l'entendis pas. Me jetant en avant, je levais mon pied, enfoncé dans ma lourde botte de détenu, et écrasais mon talon aussi fort que je le pouvais sur la tête du Ver. Il y eut un horrible bruit alors que ce qui se trouvait dessous s'effondrait. Et je vis ses étroites dents éparpillées sur le sol de tous les côtés.

Le corps de la chose était immobile, dégonflé.

Durant ce qui sembla être une éternité, aucun d'entre nous ne bougea. Puis Nagma se retourna, essuya sa bouche et cracha, et dans un gros effort, commença à se lever. Je m'avançais et l'aidais à se mettre debout. Il acquiesça en guise de remerciement.

— Je suppose... ça veut dire... (Il inspira profondément et ses yeux se portèrent vers la gousse d'ail.)... Je t'en dois une de plus ?

— Oublie ça. (J'essuyai le dessous de ma botte contre une pile de pièces détachées de droides présentes dans le coin de la pièce.) Voilà, je n'aurais plus jamais à regarder cette chose.

Nagma resta un long moment silencieux. En voyant son allure en ce moment, le dos et les épaules bien droits, je crois que je compris quelque chose à son propos, un lien que je n'avais pas saisi plus tôt.

Et je compris pourquoi il avait demandé la gousse d'ail, pourquoi elle était si importante pour lui. Pourquoi, au beau milieu de cet enfer, elle était importante.

Bien sûr, nous, les détenus de Cog Hive Seven, nous nous baladions avec des bombes implantées dans la poitrine, et nous ne pouvions pas savoir quand l'algorithme allait nous envoyer contre un autre prisonnier... mais il y avait encore quelques choses dont nous avions le contrôle. Une part de nous que ni les gardes, ni la directrice, ni même les combats ne pouvaient ôter. Et je suppose que je savais quel mot désignait tout ça. C'était un mot très étrange à utiliser dans un endroit comme celui-là, mais il convenait.

La liberté.

— Zero ?

Je le regardai.

— Oui ?

— Je ne peux m'empêcher de me demander... (Il me fixa, les yeux sombres, hantés.) Et si on ne l'avait pas entièrement éliminé ? Et si une partie de lui était encore en moi ? Et si... ?

Il ne termina pas, et se contenta de repartir vers sa cellule, seul.

Tout ceci s'est déroulé il y a bien longtemps, au moins plusieurs années auparavant, bien que le temps ait une curieuse façon de s'écouler ici. Parfois, lorsque je suis allongé dans ma cellule, attendant le sommeil, je me demande pourquoi Nagma m'a fait appeler cette nuit-là. Peut-être parce que j'étais le seul à qui il avait parlé du Ver, ou peut-être parce que j'étais ce qui se rapprochait le plus d'un ami pour lui... ou peut-être souhaitait-il que quelqu'un soit là pour achever la chose. Quelqu'un qui n'hésiterait pas au moment le plus important.

Deux semaines après ces quelques horribles minutes, il fut désigné par l'algorithme et combattit un autre détenu. Ce fut un piètre combat. L'opposant de Nagma le tua en quelques minutes. Je n'eus jamais l'occasion de découvrir ce qui était advenu du Ver, s'il en restait en lui.

Mais parfois, la nuit, lorsque les heures s'étirent et que je ne trouve pas le sommeil, je me pose la question.

Je repense à l'holovid du combat de Nagma – je l'ai regardée plusieurs fois – et ce qui s'est déroulé à la toute fin, lorsque son visage creux a heurté le sol. Je repense à la chose qui n'était sûrement pas sa langue qui est sorti par le coin de ses lèvres abimées. Les détails et la résolution de l'holovid ne sont pas excellentes, et peu importe le nombre de fois que je le regarde, je ne peux être vraiment sûr.

Mais cela me fait réfléchir à cette chose, ce Ver qui a fait tout ce chemin depuis Monsolar à l'intérieur de son ventre, la façon dont il est arrivé là, à ce qu'il a découvert et que nous considérons comme un concept abstrait, quelque chose qui, étant donné les circonstances, n'aurait pas pu être bon pour le reste d'entre nous.

Et parfois, je repense à ses dernières paroles, avant de retourner dans sa cellule cette nuit-là. Pas un fait, mais une question, une à laquelle je ne pouvais donner de réponse – non qu'il en attendait une.

Je me demande... Et si on ne l'avait pas entièrement éliminé ? Et si une partie du parasite était encore en lui ?

Et c'est ainsi que je pense au Ver qui se promène à l'intérieur des sombres artères de Cog Hive, dans les conduits, à l'intérieur des murs, se déplaçant en silence et se nourrissant du sang des détenus qui mouraient au combat.

Ce qu'il pourrait trouver, dans les ténèbres.

Et je repense à ce mot.

Ce terrible mot.

La liberté.

LA REDEMPTION DU SYROX



STAR WARS **UNIVERSE**